

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 49, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/271ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (1988). Bloc-notes. *Jeu*, (49), 251–254.

par michel vaïs

la carte postale au secours des arts

L'idée est partie du Québec, et du monde du théâtre. À l'initiative du Conseil québécois du théâtre, des représentants de plus de quatre-vingts organismes (soit, tout le Québec artistique et culturel) se sont regroupés en novembre 1986 sous la bannière de la Coalition du monde des arts. Ce mouvement spontané, sans structure formelle mais avec un comité de stratégie et une porte-parole, la comédienne Catherine Bégin, est né de l'urgence de réagir unanimement contre une dégradation du budget du ministère des Affaires culturelles du Québec. Deux ans et trois mois plus tard, non seulement les coupures appréhendées ont été annulées, mais le budget du M.A.C. a connu deux augmentations en 1987 et 1988, si bien qu'il représente actuellement 215 millions de dollars, soit environ 0,68% du budget de l'État. Le hic, c'est que le premier ministre, monsieur Robert Bourassa, a pris un engagement, entériné par son conseil des ministres, de porter le budget des Affaires culturelles à 1% du budget de l'État *avant la fin du présent mandat de son gouvernement*. Or, il manque encore environ 100 millions de dollars pour atteindre l'objectif. Voilà pourquoi la Coalition relance la bataille. Un p. cent du budget de l'État, cela représenterait environ 1 \$ par Québécois par semaine, au lieu d'un peu moins de 70 cents aujourd'hui. Pas question d'accepter que la «question du 1%» devienne une nouvelle promesse électorale du Parti libéral. Et pour faire de 1989 l'année du 1%, on a entre autres fait imprimer une carte postale en



rouge sur blanc, signée Danielle Roy, représentant une espèce de punk électrique qui semble hurler «You hou! Boubou!». Tous les députés québécois en ont reçu une, avec les meilleurs vœux des artistes et des artisans culturels du Québec.

À Ottawa, où l'on fait les choses dans les deux langues, un «Comité d'artistes canadiens Canadian Artists Committee» a été mis sur pied afin d'«obtenir l'appui public et politique pour l'augmentation des crédits parlementaires accordés aux arts par l'entremise du Conseil des Arts du Canada». L'objectif: 47 millions de dollars de plus sur trois ans. Catherine Bégin, qui a été consultée à cause de son expérience québécoise, figure (à sa grande surprise, confie-t-elle) sur le papier à en-tête du Comité, aux côtés d'Albert Millaire, Louis Lortie, Pierre Théberge, Antonine Maillet, Zarin Mehta, Margie Gillis et plusieurs autres, francophones autant qu'anglophones. On a aussi fait imprimer une carte postale en trois cent mille exemplaires, pour que le grand public puisse en adresser aux parlementaires en guise d'ap-



pui. L'esquisse qui orne cette carte est un don de Tom Forrestall, artiste visuel de Nouvelle-Écosse et membre du Comité d'artistes canadiens. Tous les spectateurs de certains théâtres importants de Montréal ont, en décembre, trouvé un exemplaire de cette carte dans leur programme.

un encan de coulisses réussi

Pour la première fois de leur histoire, les Cahiers de théâtre *Jeu* ont lancé en 1988 une levée de fonds dont l'aspect le plus original a consisté dans un encan d'objets et de documents de théâtre qui s'est tenu sous le ministère du dramaturge François Beaulieu, encanteur, le 5 décembre dernier, à l'École nationale de théâtre. Lorsque cette opération a été rendue publique, quelques grincements de dents sont parvenus à nos oreilles, certains conservationnistes (dont nous sommes, de tout coeur) regrettant de voir des trésors de notre histoire théâtrale dispersés aux quatre vents, plutôt que regroupés dans une future bibliothèque-musée des arts du spectacle vivant. Tout en comprenant ce raisonnement, nous voulons assurer nos confrères que cet encan a du moins contribué à valoriser un grand nombre d'objets qui autrement auraient bientôt disparu. Nous savons par exemple que dans certains cas, des accessoires qui nous ont été donnés pour l'encan auraient fini à la poubelle à brève échéance. Dans un autre cas, la direction d'un théâtre bien connu de Montréal,

après de vives discussions internes, a dû reprendre des objets après nous les avoir offerts. Nous nous en réjouissons. Car avant de récolter des fonds (qui serviront, incidemment, à des fins d'indexation, de répertoire et de conservation), notre principal objectif était de créer une prise de conscience aussi bien dans le grand public que dans les théâtres que nous avons sollicités.

Par ailleurs, nous conservons (c'est un mot que nous aimons beaucoup) les nom et

liste des personnes qui ont donné des objets pour l'encan

François Barbeau
 François Beaulieu
 Françoise Berd
 André G. Bourassa
 Paul Buissonneau
 Michel Buruiana
 Marie Cardinal
 Centaur Theatre
 Robert Claing
 Gilbert David
 Claude Des Landes
 Les Folles Alliées
 Gratien Gélinas
 Jean-Claude Germain
 Jean Cléo Godin
 Robert Gravel
 Francine Grimaldi
 Jean Guilda
 Marjolaine Hébert
 Jean-Paul Kingsley
 Marie Laberge
 Claude Lafortune
 Roland Laroche
 Paul Lefebvre
 Ligue Nationale d'Improvisation
 Nouveau Théâtre Expérimental
 Nouvelle Compagnie Théâtrale
 Pierre Rousseau
 Jean-Louis Roux
 Société Radio-Canada
 Janine Sutto
 Théâtre d'Aujourd'hui
 Théâtre de la Manufacture
 Théâtre de la Marmaille
 Théâtre du Nouveau Monde
 Théâtre Expérimental des Femmes
 Théâtre Petit à Petit
 Théâtre Populaire du Québec
 Michel Tremblay
 Vittorio

adresse de tous les acheteurs de l'encan de *Jeu*. Nous savons exactement qui a acheté quoi et à quel prix. Ceux qui ont acquis les objets les plus importants pour notre mémoire théâtrale sont de vrais conservateurs. Ils les garderont longtemps. Et un jour, ils le savent déjà, nous les solliciterons pour qu'ils remettent leurs trésors à la B.M.A.S.V. dont nous rêvons aujourd'hui. Pour l'instant, il nous reste à remercier notre très efficace encanteur, grâce à qui tout a été vendu pour la somme mirobolante de 3 000 \$; l'École nationale de théâtre et la bière Belle Gueule, notre commanditaire; les membres de notre comité d'honneur qui se sont dépensés sans compter: Marie-Andrée Roussel, Janine Sutto, André Dupras et Danièle Saint-Denis-Benoît; enfin, les nombreux donateurs qui nous ont permis de réunir pendant quelques heures une impressionnante collection de masques, de costumes, d'accessoires, de photos, d'affiches, de manuscrits, de maquettes et d'ouvrages rares et autographiés.

errata d'opéra

Afin de rendre plus accessible l'art lyrique au grand public, le nouveau directeur de l'Opéra de Montréal, Bernard Uzan, a décidé de projeter désormais des surtitres bilingues au-dessus du plateau de la Place des Arts. Initiative que nous applaudissons comme, sans doute, tous ceux qui ne connaissent pas par coeur ces oeuvres impérissables du répertoire. Ainsi que l'a dit monsieur Uzan, les gens veulent bien aller à l'opéra comme à la messe, mais la messe n'est plus en latin.

Seulement, lorsqu'on est déformé par des années de lecture d'épreuves à *Jeu*, on ne peut manquer d'être attristé par les coquilles qui pleuvent sur le décor, se mêlant aux larmes de Butterfly ou de Fidelio. Ainsi, dans *Madama Butterfly*, l'héroïne met d'emblée en question sa féminité en entrant en scène: «Je suis venu au seuil de l'amour...»; peu après, des p voltigent lorsque «les hommes attrapent les papillons»; puis, «elle a sourit et a répondu» et «Il avait, le coeur gros» (cette virgule cherchant sans doute à souli-

gner une pause voulue par l'émotion). Au 2^e acte, Butterfly déclare: «Je veux qu'il me voit dans les habits du premier jour» et au 3^e, on peut lire: «Aller vous reposer» et «Il vaut mieux que Butterfly la voit».

Dans *Fidelio* nous avons lu, en un seul visionnement (et tout en suivant normalement le spectacle): «Père Rocco, n'attend pas jusqu'à demain» et «Si le prisonnier ne meure pas...», sans compter quelques traductions bizarres du genre: «S'il sonne dans les poches» dans le sens de «s'il a de l'argent» (on finit par comprendre en passant par l'anglais: «when the pocket jingles»)!

En guise de service public, devrions-nous désormais publier une liste des dernières coquilles opératiques, qui jouxterait les errata de *Jeu*? Car il y en aura toujours, des unes comme des autres, hélas! Mais à l'Opéra de Montréal, avec son budget en cinémascope, c'est plus visible.

les lectures du trimestre

À l'École nationale de théâtre, le 20 février, Claude Poissant lit sa pièce *Ziegfried* grâce à une subvention du Conseil des Arts du Canada. Le 6 mars, ce sera au tour de Luce Guilbeault et Luc Morissette de lire *les Nuits blanches* de Dostoïevski. Le 20 mars, Maryse Pelletier lit un collage de ses pièces subventionné par le Conseil des Arts. Puis, le 27 mars, on pourra écouter la lecture d'une pièce de Suzanne Aubry, *Stratégie fatale*, dirigée par l'auteure. Enfin (pour ce qui est des soirées en français), Daniel Simard dirigera *Penthesilee* de Kleist dans une adaptation de Pierre Voyer. Toutes ces lectures ont lieu le lundi à 20h. L'entrée est gratuite. On s'informe au (514) 842-7954.

mouvements

En ce début d'année 1989, plusieurs lieux identifiés à l'activité théâtrale montréalaise changent d'occupant. La salle de l'Eskabel, devenue «Les Loges» et dirigée par Édith Provost, accueillera musiciens, danseurs et, en matière de théâtre, le Double Signe de Sherbrooke et les Productions Germaine

Larose. La grande salle de l'Élysée, après avoir failli virer restaurant, a été... restaurée pour offrir ses trois cents places et sa scène agrandie au théâtre, à la danse, à la musique et aux variétés grâce aux Productions Beaumont. Cette salle s'ajoute au petit théâtre de poche du sous-sol de l'Élysée, acquis par la même société Beaumont, dans lequel la Licorne en transit présentera *Glengarry Glen Ross* de David Mamet dès le 6 avril, en attendant de pouvoir occuper son nouveau restaurant-théâtre de la rue Papineau.

Par ailleurs, le Centre d'essai des auteurs dramatiques, ci-devant voisin de *Jeu* rue Sherbrooke près de Saint-Denis, niche maintenant plus à l'ouest, au 3450, rue Saint-Urbain, coin Sherbrooke, dans des locaux plus spacieux qui ont déjà abrité l'École des Beaux-Arts. Quant aux anciens locaux du C.E.A.D., ils sont à présent occupés par le Conseil québécois du théâtre qui, expansion oblige, est monté du deuxième au troisième étage de l'immeuble. Vous cherchez un bureau, peut-être?

Enfin, un nouveau lieu s'ouvre au théâtre: la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, où le Festival de théâtre des Amériques offrira en collaboration avec l'Espace GO *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, dans une mise en scène d'Alice Ronfard.

marie laberge médaillée

L'auteure bien connue Marie Laberge vient d'être décorée du titre de Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres par le gouvernement français. C'est le Consul général de France à Montréal, M. Jean-Pierre Beauchaud, qui a remis la décoration à Madame Laberge le 13 janvier dernier. Elle rejoint ainsi, dans le domaine du théâtre, les auteurs Antonine Maillet et Michel Tremblay, le metteur en scène et acteur François Cartier, ainsi que l'actrice Françoise Faucher, qui ont été semblablement médaillés par le passé. Nos plus chaleureuses félicitations à Marie Laberge.

shakespeare à l'u de m

Le numéro 48 de *Jeu*, qui faisait une large place au printemps shakespearien qu'a connu Montréal en 1988, trouvera des prolongements à l'Université de Montréal. Diane Pavlovic, membre de la rédaction de *Jeu* et auteure d'un article sur *le Cycle des rois* d'Omnibus, a assisté Andrée Lemieux du Service d'animation culturelle de l'université, dans l'organisation d'une exposition intitulée «Habiller Shakespeare». L'exposition, qui regroupe des costumes et des dessins, sera installée à la Galerie, au quatrième étage du Centre communautaire, 2332, boul. Édouard-Montpetit (métro Édouard-Montpetit), du 21 février au 10 mars.

Par ailleurs, Diane Pavlovic donnera quatre conférences sur le «Panorama théâtral montréalais» dans le cadre, et sur les lieux mêmes de l'exposition, les 27 février, 2, 6 et 9 mars. Elle y traitera, à l'aide d'exemples concrets, des principaux foyers de création de Montréal, des formes, des thèmes et des courants de la dramaturgie québécoise comme de la pratique théâtrale récente. On peut s'informer et s'inscrire auprès de Danièle Le Blanc, 343-6526.